



Le regard des chercheurs : Une progression de la tolérance envers les Roms

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale

► To cite this version:

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale. Le regard des chercheurs : Une progression de la tolérance envers les Roms. La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2016, La Documentation française, pp.124-140, 2017, 9782111451759. hal-01515881

HAL Id: hal-01515881

<https://sciencespo.hal.science/hal-01515881>

Submitted on 13 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Section 4

Une progression de la tolérance envers les Roms⁷⁶

Comme on l'a vu dans le deuxième chapitre, l'indice longitudinal de tolérance pour les Roms et les gens du voyage (figure 4.17) a fortement progressé (+ 8 points depuis 2015). Après une baisse importante jusqu'en 2013, le sondage mené à l'automne 2016 confirme une tendance à l'acceptation de différents groupes tziganes, qui s'est même améliorée depuis janvier 2016 : entre janvier et octobre 2016, le niveau de l'indice s'est élevé de 5 points, passant de 36 à 41. Certes, les Roms restent la minorité la moins aimée en France, sachant que le score de l'indice de tolérance monte à 63 pour les musulmans, à 72 pour les Maghrébins et à 81 pour les noirs et les juifs : presque le double donc par rapport aux Roms et aux gens de voyage. Cependant, si l'indice général de tolérance entre janvier et octobre 2016 a progressé seulement d'un point, et les indices pour les Maghrébins, les noirs et les musulmans un peu plus (+ 2 points), la progression bien plus élevée de la tolérance pour les Roms (+ 5 points) montre qu'elle a des causes spécifiques, elle n'est pas seulement portée par la tendance de fond.

En octobre 2016, 54,3 % de l'échantillon du Baromètre CNCDH pensent que les Roms – et plus spécifiquement les Roms migrants – ne veulent pas s'intégrer en France : un petit peu plus qu'en janvier 2017, mais moins qu'en décembre 2014 où ils étaient 77 %. Certes, les stéréotypes les plus traditionnels restent répandus, et 70 % des sondés pensent encore que les Roms migrants sont pour la plupart nomades (soit un recul de 5 points par rapport à janvier et de 10 points par rapport à 2014), révélant une réduction lente de la méconnaissance de la situation. Comme lors du rapport précédent, les préjugés les plus négatifs sont en recul. Ainsi l'idée que les Roms vivent essentiellement de vols et de trafics est aujourd'hui partagée par seulement 50,7 % de notre échantillon (contre 57 % en janvier 2016 et 78 % en décembre 2013). Le pourcentage reste élevé, mais dans une dynamique de progression dans la connaissance et la diminution de la diffusion des préjugés. Si les préjugés, les stéréotypes, les connaissances erronées, les sentiments de peur et d'hostilité continuent à se mêler avec une force et une intensité particulières dans le cas des Roms, comparés aux autres minorités, néanmoins leur niveau de diffusion continue à baisser. La spectacularisation de la pauvreté de certains groupes roms est moins présente dans la presse. Les groupes tziganes sont moins pointés comme boucs émissaires par les élites politiques, sociales et médiatiques. L'activisme des associations pour la défense de droits des Roms et des gens de voyage s'est consolidé, réagissant contre les discriminations institutionnelles et sociétales dont ils sont victimes, et promouvant une image davantage positive dans la presse. Le niveau de racisme reste bien évidemment extrêmement élevé, par comparaison aux autres minorités, mais la tendance à une progression de la tolérance est confirmée.

76. Nous remercions chaleureusement Ruben Leria pour l'aide qu'elle a apporté dans l'analyse des dynamiques d'hostilité à l'égard des Roms.

I. Les Roms... c'est-à-dire ?

Les groupes roms constituent une galaxie de communautés qui n'ont ni la même histoire ni une culture homogène ni une religion unique⁷⁷. Il est difficile d'estimer leur nombre. On parle de 12 à 15 millions de personnes dans le monde entier. La majeure partie vit en Europe, dont 60 % à 70 % dans les démocraties post-communistes. Traçons, à titre indicatif, une ligne qui relie Rome à Helsinki, en passant par Vienne et Prague. À l'est de ce tracé imaginaire se situent les communautés qui s'autoqualifient « Roms ». À l'ouest de la ligne, on trouve des groupes aux noms différents : Manouches, Sintés, Kalés, Romanichels, avec des minorités très réduites de Roms⁷⁸. En France, on observe la même hétérogénéité. Aux côtés des Roms d'immigration récente, dont certains vivent dans des conditions de très grande précarité, on en trouve qui sont citoyens français. Ces derniers sont issus de plusieurs vagues d'immigration datant du début du xx^e siècle, de l'entre-deux-guerres, mais aussi de l'après-guerre. La plupart d'entre eux poursuivent une stratégie de l'invisibilité, essayant de ne pas attirer l'attention sur leur comportement. De la même manière, les rapports entre Roms d'immigration récente, Roms et Manouches français ne relèvent pas toujours de la solidarité, ni de la reconnaissance d'une identité commune.

Un élément de complication vient du fait que le terme « Roms » utilisé au sens générique a été choisi par l'Union romani internationale en 1971 afin d'inclure l'ensemble des groupes « tziganes »⁷⁹. Avec cette définition extensive des Roms, le Conseil de l'Europe estimait en 2012 qu'ils étaient en France entre 300 et 500 000, soit autour de 0,6 % de la population⁸⁰. On note de plus une très forte méconnaissance de la présence de ces groupes au sein de la société française. Plus de 60 % de nos sondés ont tendance à en surestimer le nombre. À la question « *Quelle est la proportion de Roms en France sur l'ensemble de la population ?* », seulement 41 % ont répondu « *moins de 1 %* », 18,5 % ont répondu « *entre 1 % et 3 %* », 17 % « *entre 3 % et 5 %* », et 23 % ont répondu « *plus de 5 %* ».

Les groupes tziganes en France sont très différenciés entre eux, selon leur origine, leur statut juridique, leurs modes de vie. La grande majorité est composée des « gens du voyage », communauté estimée à environ 350 000 personnes⁸¹. Le terme correspond à la catégorie administrative apparue dans les textes officiels dès 1972 et qui s'applique aux personnes visées par la loi du 3 janvier 1969 pour désigner des populations françaises mal identifiées (les Manouches, les Gitans, les forains, les Yéniches, etc.) du fait de leur mode de vie itinérant. Pour simplifier, ce terme correspond à une population « *sans domicile ni résidence* ».

77. Martin Olivera, « Les Roms comme « minorité ethnique » ? Un questionnaire roumain », in *Études tziganes*, vol. 39-40, Paris, 2010, pp. 128-150.

78. Leonardo Piasere, *Roms : une histoire européenne*, Bayard Jeunesse, Paris, 2011.

79. Définition qui a été critiquée par de nombreux groupes tziganes. Elle a ensuite été officiellement adoptée par l'Union européenne et le Conseil de l'Europe, cf. Jean-Pierre Liégeois, *Council of Europe and Roma : 40 Years of Action*, Strasbourg, 2010.

80. <http://hub.coe.int/fr/web/coe-portal/roma>.

81. Hubert Derache, *Appui à la définition d'une stratégie interministérielle renouvelée concernant la situation des gens du voyage*, Paris, 2013, Rapport au Premier ministre, http://www.fnasat.asso.fr/Rapport_Derache_072013.pdf.

fixe⁸² ». En suivant les recommandations de la CNCDH de 2012⁸³, on peut définir les gens du voyage comme des citoyens français qui ont un mode de vie fondé à l'origine sur la mobilité, même si nombre d'entre eux sont aujourd'hui sédentaires. Ils recouvrent des réalités sociales et économiques très diverses. En France, on trouve aussi des groupes qui s'autodéfinissent comme étant des Roms. Certains d'entre eux sont citoyens français, immigrés en France à partir de la fin du XIX^e siècle, d'autres sont des citoyens bulgares, roumains, kosovars ou provenant d'autres pays d'Europe de l'Est. Seule une petite minorité des Roms ainsi définis – entre 15 000 et 20 000, principalement issus d'une immigration récente venant de Bulgarie et surtout de Roumanie – vit dans une très grande précarité, dans des bidonvilles. Les autres ne sont pas « visibles », et ne vivent pas dans des conditions de misère extrême.

Puisqu'on rencontre de nombreuses difficultés à leur trouver des caractéristiques ethniques communes, dans les documents officiels, c'est souvent une identification négative qui prévaut quand ils essaient de définir les Manouches, les gens du voyage et les Roms. Cela souligne le niveau élevé de rejet social dont ils font l'objet. Si on regarde nos indicateurs d'hostilité, les gens du voyage et *a fortiori* les Roms sont les groupes les plus méconnus et confrontés au plus grand rejet de la part du reste de la population. Cependant, depuis janvier 2015, on constate que ces sentiments négatifs ont non seulement cessé d'augmenter mais ont même fortement baissé.

II. Une inversion de tendance ?

Nous sommes donc en présence d'une mosaïque de fragments ethniques, auxquels se superpose une pluralité de statuts juridiques (citoyens français, ressortissants des pays de l'Union européenne ou d'autres pays européens, apatrides). Confrontées à cette hétérogénéité, traditionnellement les questions de l'enquête CNCDH portent à la fois sur les Roms et sur les gens du voyage. Si l'on s'en tient aux six dernières années, les chiffres indiquent, à partir de 2013, l'émergence d'une nouvelle tendance. À la fin de 2013, plus de 87 % de la population considéraient les Roms comme un « groupe à part » dans la société, soit une augmentation de 21 points depuis janvier 2011. Toutefois, en octobre 2016, ce n'est plus le cas que de 66 % des sondés (ils étaient 74 % en janvier 2016). Quant aux gens du voyage, on n'observe pas de grandes différences avec les Roms (figure 4.27).

Dans les villes, le progrès de la scolarisation des enfants en provenance des bidonvilles a permis de déconstruire le préjugé selon lequel les Roms ne sont pas intégrables. Par exemple, dans une recherche qualitative, Audrey Gagnon souligne que plusieurs répondants ont affirmé que les Roms font des efforts d'intégration ou désirent s'intégrer puisque les parents scolarisent leurs enfants. Également, les contacts qui se développent dans des lieux non associés à ces

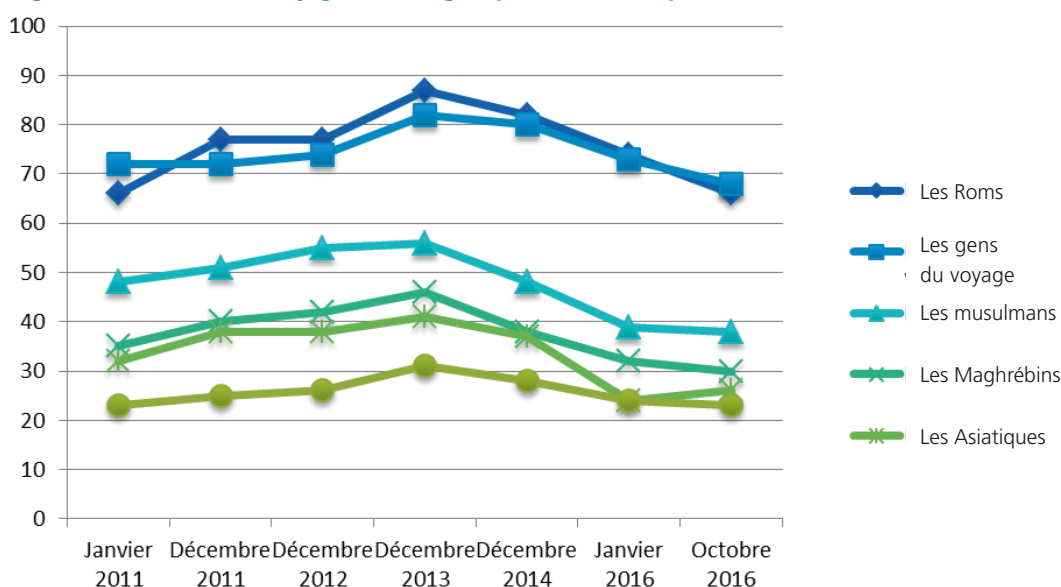
82. Un livret de circulation s'est substitué à l'ancien carnet de circulation le 5 octobre 2012, après une décision du Conseil constitutionnel sur la conformité de la loi 1969/3. Voir aussi Marc Bordigoni, *Gens du voyage, droit et vie quotidienne en France*, Paris, Dalloz Sirey, 2013.

83. CNCDH, *Roms – Gens du voyage. Avis sur le respect des droits des Gens du voyage et des Roms migrants au regard des réponses récentes de la France aux instances internationales*, adopté par l'Assemblée plénière du 22 mars 2012.

stéréotypes (fête de la ville, cour de récréation à l'école, files d'attente dans des services municipaux) permettent de déconstruire certains préjugés⁸⁴.

Le pourcentage de ceux qui considèrent les Roms comme un groupe «ouvert aux autres» avait diminué de moitié (de 8 % à 4 %) de 2010 à 2013, en 2014, il était remonté à 6,7 % dans le cas des Roms et à 10,5 % pour les gens du voyage. En 2016, on note une progression de ce taux pour les gens du voyage (13,6 % en janvier, 16 % en octobre), comme si un nombre croissant de personnes établissait des relations sociales positives avec les «voyageurs». On remarque aussi une légère augmentation pour les Roms. Si on considère les deux populations ensemble, on voit donc que 15 % jugent Roms, Manouches, Kalés et gens du voyage comme des personnes ne formant pas spécialement un groupe, 13 % estiment qu'ils sont un groupe «ouvert aux autres», et 67 % qu'il s'agit d'un «groupe à part» dans la société.

Figure 4.27. Tendances à juger divers groupes comme «à part dans la société»



Source : Baromètres CNCDH 2011-2016.

Le graphique 4.27 montre une diminution constante, au cours des deux dernières années, de la tendance à juger différents groupes comme «à part dans la société», et cela vaut pour toutes les minorités sauf pour les Asiatiques. En janvier 2011, il n'y avait que 18 points d'écart dans les réponses à cette question entre les Roms et les musulmans. Cette différence a atteint 31 points fin 2013, puis 34 points fin 2014, mais elle redescend à 28 points en octobre 2016. Une lecture attentive des chiffres nous montre donc en même temps un recul important de ce préjugé envers les Roms, surtout par rapport à l'autre minorité très stigmatisée, celle des musulmans. Par rapport aux autres groupes, l'écart est de 36 points par rapport aux Maghrébins, + 40 par rapport aux Asiatiques (c'était + 45 en décembre 2014), + 43 par rapport aux juifs (à noter qu'elle était de 56 points en 2013).

84. Audrey Gagnon, *La Construction des attitudes envers les Roms : le cas français*, thèse de maîtrise, département de science politique, Université de Montréal, 2016.

Nous sommes donc en présence d'une baisse de l'hostilité qui se confirme envers les Roms et les gens du voyage depuis deux ans, et qui évidemment doit être corrélée avec le recul plus général du sentiment que les minorités forment des groupes à part dans la société, mais qui a aussi ses raisons propres.

III. Antitziganisme et romaphobie

Un préjugé est une attitude ou une opinion dirigée contre les membres d'un groupe ou d'une catégorie sociale. Il combine des croyances et des jugements de valeur avec des prédispositions émotionnelles. Les préjugés jouent un rôle clé dans la dynamique de justification des discours, des propos ainsi que des politiques, des actions et des pratiques discriminatoires. Les chercheurs débattent aujourd'hui sur la pertinence des concepts d'« *Antigypsyism* » ou de « *Romaphobia* »⁸⁵. Le point en commun de ces analyses est la forte structuration de certaines attitudes et émotions contre les personnes dites « Roms ». Ainsi, un regard négatif sur les Roms peut aller jusqu'à la non-condamnation de propos racistes, comme « *sale Rom* », tenus en public. On assiste toutefois à une légère baisse de la proportion de ceux qui estiment que les personnes tenant publiquement des propos racistes contre les Roms « *ne doivent pas être condamnées du tout* » : ils sont 16,2 % en octobre 2016 (13,6 % en janvier), contre 17,4 % fin 2014. Un examen approfondi des données indique un resserrement de l'écart avec les autres groupes. En 2013 et 2014, on mesurait encore un écart de – 8 points quand on comparait les réactions aux propos anti-Roms et anti-Français. Aujourd'hui cet écart n'est plus que de – 1,5 point, très similaire à l'écart par rapport aux autres minorités.

De plus, une analyse détaillée des chiffres permet de mieux comprendre la dynamique des préjugés dans le temps, et en particulier leur diffusion au cours de la dernière année. Si, en 2013 et 2014, 86 % des personnes interrogées considéraient que les Roms migrants étaient pour la plupart nomades⁸⁶, aujourd'hui cette opinion n'est plus partagée « que » par 70 % de notre échantillon. On passe de 2,4 % des personnes interrogées qui ne sont « *pas du tout d'accord* » avec cette affirmation en 2014 à 5 % en octobre 2016, auxquelles on peut ajouter les 13,4 % « *pas vraiment d'accord* ».

En outre, si en 2014, 85 % de l'échantillon considérait que les Roms « *exploitent très souvent les enfants* », soit une légère baisse par rapport à l'année précédente, en janvier 2016 ce pourcentage est tombé à 68,6 % et à 63,7 % en octobre 2016. On assiste donc à une inversion de tendance après l'augmentation spectaculaire des années précédentes. D'après ces chiffres, l'image des Roms comme voleurs et trafiquants, partagée par plus des trois quarts de la population en 2014

85. Aidan McGarry, *Romaphobia. The Last Acceptable Form of Racism*, Londres, Zed Books, 2017. « The Alliance against Antigypsyism », dans son texte *Antigypsyism. A Reference Paper*, www.antigypsyism.eu, 2016, p. 6 souligne : « The term antigypsyism – in citing the majority's projections of an imagined out-group of 'gypsies' which simultaneously constructs an imagined in-group – is analytically more accurate and makes clear that other groups – Sinti, Travellers, Manouches, Egyptians – are equally affected ».

86. Un pourcentage très similaire à celui qu'on trouve en Italie en 2007 (84 %) : Tommaso Vitale, Paola Arrigoni, Enrico Claps, « Regards croisés. Antitziganisme et possibilité du vivre ensemble, Roms et gadjés, en Italie », in *Études tziganes*, 35, 2009, pp. 80-103.

(77,5 %) ne l'est plus que par 50,7 % à l'heure du dernier sondage CNCDH, soit un recul important de presque 27 points. Cette tendance est confirmée si l'on se penche sur l'opinion selon laquelle les Roms « ne voudraient pas s'intégrer » en France. Elle était partagée par 77 % de la population en 2014, la première fois que l'on a posé cette question dans l'enquête CNCDH, elle est tombée à 54,3 % en 2016. Si, pour plus de moitié des Français, les Roms sont donc toujours des nomades, des personnes qui exploitent les enfants, des voleurs qui ne veulent pas s'intégrer, en examinant attentivement les chiffres on constate une baisse significative du nombre de personne partageant ces préjugés par rapport au passé. Mais, là encore, nous ne pouvons savoir si la baisse observée depuis deux ans dénote un vrai changement de tendance qui va se poursuivre dans les années à venir.

Les entretiens en face à face conduits par l'institut de sondage CSA pour la CNCDH en 2013 permettaient de recueillir des propos extrêmement agressifs vis-à-vis des Roms, exprimant de la colère et laissant libre cours à des émotions négatives à leur égard ; aversion et dégoût, accusation d'impureté et refus du contact ; déception et frustrations dues à leur incapacité supposée à changer, mépris et même haine, chez certains, en lien avec la croyance en leur différence et leur infériorité. Même si on a vu que la diffusion de certains stéréotypes a baissé, on ne peut sous-estimer le contenu très négatif de certains sentiments à l'égard des Roms.

On sait également qu'il y a d'autres préjugés envers les Roms qui n'ont pas été mesurés avec le Baromètre CNCDH, notamment ceux qui les voient comme uniquement pauvres et victimes, liés à un imaginaire de vulnérabilité, de mendicité et de misère. Or la représentation des Roms comme pauvres pose aussi problème. C'est le stéréotype d'un groupe ethnique vu comme socialement homogène, et donc sans opportunité de mobilité sociale ascendante, sans parcours possible de réussite sociale et d'intégration⁸⁷. Pourtant, la plupart des Roms en France ne vivent pas dans la misère⁸⁸. Mais l'image des Roms reste liée à un imaginaire de pauvreté et de marginalité, véhiculé par les images médiatisées des bidonvilles, ainsi que celles des évacuations et des destructions des campements. Les représentations majoritaires des Roms ne rendent absolument pas compte de la stratification au sein même des différents groupes, ni de la multiplicité des groupes familiaux, ni de la diversité des carrières individuelles. On les voit comme un bloc uniforme, doté d'une culture homogène, sans différences socioprofessionnelles et avec des revenus comparables. Ils sont encore et toujours considérés comme pauvres et incapables. Beaucoup de citoyens pensent selon l'expression consacrée que ce sont « toujours les mêmes » qui depuis trente ans demandent l'aumône. Même s'il existe de nombreux cas d'intégrations réussies, de cohabitations satisfaisantes et de mobilité sociale ascendante, ces succès ne sont pas encore suffisamment repris dans les médias,

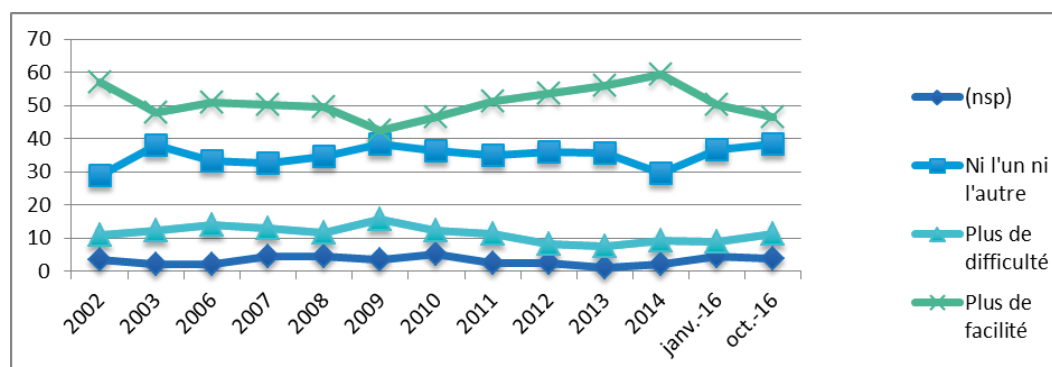
87. Ce qui est contraire aux résultats de recherches portant sur les Roms roumains en France : « *Malgré la multitude de problèmes qu'ont rencontrés les citoyens roms de l'UE vivant en France, lorsqu'on leur a demandé d'évaluer leur vie en France par rapport à leur vie en Roumanie, 97 % des personnes interrogées ont déclaré que leur vie était meilleure en France (80 % ont affirmé que leur vie était bien meilleure tandis que 17 % ont déclaré qu'elle était meilleure).* European Roma Rights Center, *Destruction des progrès, progression des destructions : les femmes et les enfants roms, citoyens européens en France*, 2014, p. 44, www.errc.org.

88. Thomas Aguilera, Tommaso Vitale, « Bidonvilles en Europe, la politique de l'absurde », in *Revue Projet*, 348, 2015, pp. 68-76.

même s'ils commencent à leur porter plus d'attention⁸⁹. Également, certaines recherches qualitatives montrent que des politiques d'intégration municipales encouragent les contacts et améliorent les relations intergroupes avec les Roms, avec des effets d'atténuation des préjugés⁹⁰, et que les contacts quotidiens facilitent la formation d'attitudes positives⁹¹.

Une dernière famille de préjugés est liée à l'immoralité supposée des Roms. En 2013, l'étude qualitative menée par CSA pour la CNCDH montrait un sentiment d'hostilité lié à une représentation des Roms comme des «*parasites*» profitant du système d'aide sociale, qui s'enrichiraient en France pour mieux accumuler les richesses dans «*leur pays*» (comme s'ils étaient par définition tous étrangers), grâce aux aides au retour. Ils seraient en même temps «*hors système*» car mendiants, clochards, voleurs et capables de profiter des différentes formes d'aides publiques tout en exploitant la générosité du Gouvernement français. Vus comme opportunistes, les Roms sont souvent décrits comme destinataires d'aides publiques imméritées face aux chômeurs français. Ils auraient toujours «*des grosses berlines tout aussi neuves*», ce seraient «*des gens qui n'ont rien à faire chez nous*», des étrangers qui doivent être pris en charge par d'autres États européens, voire par l'Europe elle-même et «*ses technocrates*». Ils auraient une «*culture*» d'assistés, ils ne veulent pas travailler, n'apportent rien au contrat social, sont privilégiés dans l'accès aux logements sociaux et aux aides sociales, etc. Il s'agit d'un préjugé tenace et ancien. Toutefois, en analysant en détail la figure 4.28, on constate là aussi une baisse du pourcentage des citoyens qui pensent que, en France, lorsqu'on est d'origine étrangère ou immigrée, on a plus de facilité pour accéder aux aides sociales : de novembre 2009 à décembre 2014, la proportion est passée de 44 % à 59 %, mais en octobre 2016 elle est tombée à 46,5 %, donc au niveau de 2010.

Figure 4.28. Perception de facilité d'accès aux prestations sociales de l'État providence pour les immigrés



Source : Baromètres CNCDH 2002-2016.

89. On pense par exemple à Anina Ciuciu, *Je suis tzigane et je le reste*, Paris, City Editions, 2014.

90. Tommaso Vitale, « Territorial Conflicts and New Forms of Left-Wing Political Organization : from Political Opportunity Structure to Structural Contexts of Opportunities », *Sociologica. Italian Journal of Sociology on Line*, vol. 9, n° 3, 2015. DOI : 10.2383/82475.

91. Pour une fondation théorique, en dialogue critique avec les conditions élaborées par Allport pour le développement d'attitudes intergroupes positives, voir Thomas F. Pettigrew, Linda R. Tropp, Ulrich Wagner et Oliver Christ, « Recent Advances in Intergroup Contact Theory », in *International Journal of Intercultural Relations* (35), pp. 271-280, 2011.

IV. L'échelle de romaphobie

Pour mieux comprendre la dynamique et la distribution des préjugés envers les Roms, nous avons construit une échelle d'hostilité, classant les réponses aux questions selon l'intensité de l'attitude mesurée. Le tableau 4.19 montre l'ensemble des questions utilisées pour la construction de l'échelle en 2014, janvier 2016 et octobre 2016, ainsi que les réponses dénotant le niveau le plus haut d'hostilité, et leurs résultats. D'après ces pourcentages, on constate déjà une diminution régulière du rejet sur tous les items.

Tableau 4.19. Questions pour la construction de l'échelle de romaphobie (%)

	2014	Janv. 2016	Oct. 2016
À votre avis, les personnes qui tiennent publiquement des propos racistes, comme « sale Rom », doivent-elles être condamnées sévèrement par la justice, condamnées mais pas sévèrement ou bien ne pas être condamnées ? Oui, elles doivent être condamnées sévèrement/ Oui, elles doivent être condamnées mais pas sévèrement/ Non, elles ne doivent pas être condamnées :	18,7	13,6	16,2
Voici quelques opinions que nous avons entendues à propos des Roms migrants. Dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord ou pas d'accord du tout avec chacune d'entre elles. Les Roms migrants...			
... sont pour la plupart nomades : Pas d'accord du tout/Pas vraiment d'accord/Plutôt d'accord/ Tout à fait d'accord	45,6	36,3	31,8
... exploitent très souvent les enfants : Pas d'accord du tout/Pas vraiment d'accord/Plutôt d'accord/ Tout à fait d'accord	45,2	34,1	34,2
... vivent essentiellement de vols et de trafics : Pas d'accord du tout/Pas vraiment d'accord/Plutôt d'accord/ Tout à fait d'accord	40,8	26,8	23,9
... ne veulent pas s'intégrer en France : Pas d'accord du tout/Pas vraiment d'accord/Plutôt d'accord/ Tout à fait d'accord	43,0	26,4	27,0
Pour chacune des catégories suivantes [les Roms/les gens du voyage], dites-moi si elle constitue pour vous actuellement en France... : Des personnes ne formant pas spécialement un groupe/Un groupe ouvert aux autres/ Un groupe à part dans la société	80,9	73,7	67,2
Pour chacune des opinions suivantes, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ? Les Français roms/gens du voyage sont des Français comme les autres : Tout à fait d'accord/Plutôt d'accord/Plutôt pas d'accord/ Pas d'accord du tout :	19,4	14,8	13,2

L'échelle de romaphobie que nous avons construite fournit un indicateur global d'hostilité à l'encontre des Roms. On a construit le même indicateur pour les trois dernières vagues du sondage de la CNCDH. La matrice de corrélations nous indique que les sept variables sont suffisamment corrélées pour former un indicateur global de romaphobie.

Tableau 4.20. Matrice des corrélations entre les opinions à l'égard des Roms, octobre 2016

	Sale Rom	Nomades	Exploitent les enfants	Vols et de trafics	Pas s'intégrer	Groupe à part	Français comme les autres	Corr. item
Sale Rom	1	0,039	0,048	0,137**	0,128**	0,061	0,167**	0,784**
Roms nomades		1	0,368**	0,444**	0,474**	0,198**	0,223**	0,723**
Exploitent les enfants			1	0,633**	0,561**	0,193**	0,350**	0,695**
Vols et de trafics				1	0,647**	0,226**	0,399**	0,667**
Pas s'intégrer					1	0,248**	0,368**	0,671**
Groupe à part						1	0,233**	0,758**
Français comme les autres							1	0,725**

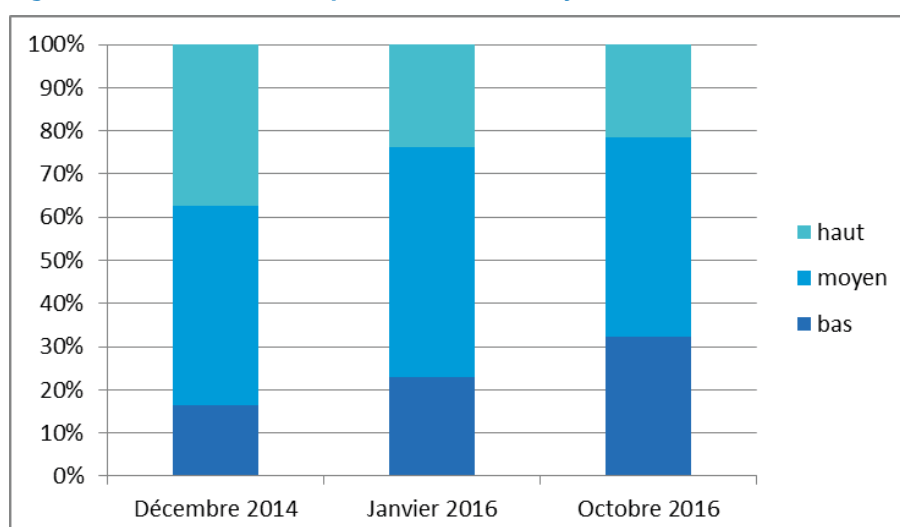
* La corrélation est significative au niveau 0,05 (2-tailed).

** La corrélation est significative au niveau 0,01 (2-tailed).

Source : Baromètre CNCDH octobre 2016.

Corrélations mesurées par le R de Pearson. Questions et échelles sont orientées dans le sens de l'hostilité aux Roms, la dernière colonne indique la corrélation de l'item à l'échelle de romaphobie.

Cette échelle d'attitude d'hostilité envers les Roms permet de hiérarchiser les répondants du niveau le plus bas des préjugés au niveau le plus élevé, celui-ci comprenant les réponses de ceux qui ne considèrent pas les Français roms comme des Français à part entière, ceux qui prennent les Roms essentiellement pour des voleurs, des nomades et des exploiters d'enfants ne voulant pas s'intégrer en France, ceux qui pensent également que certains propos racistes tenus publiquement contre les Roms ne doivent pas être condamnés. La figure 4.29 compare les niveaux de romaphobie en 2014, janvier 2016 et octobre 2016. Sur cette échelle, l'hostilité à l'encontre des Roms a chuté depuis la fin de 2014, la proportion de notes élevées passant de 37,3 % à 21,6 %, et le pourcentage de notes basses a sensiblement progressé, passant de 16,5 %, à 22,9 % au début de l'année, pour arriver à 32,4 % à l'automne 2016.

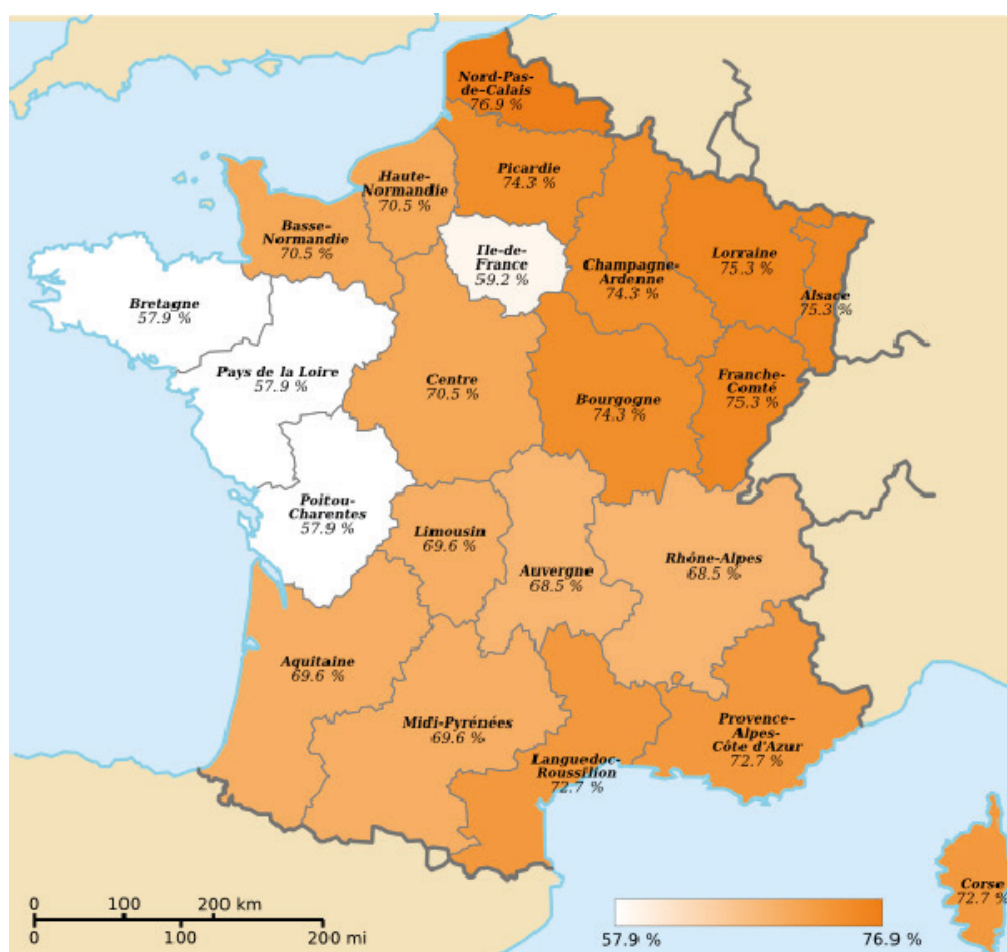
Figure 4.29. Échelle de romaphobie, année 2014, janvier 2016 et octobre 2016 (%)

Source : Baromètres CNCDH 2014-2016.

Il est important de noter que la diffusion des sentiments négatifs à l'égard des Roms n'est pas uniforme au sein de l'Hexagone. Notre échantillon n'est pas suffisamment large pour voir des différences d'un département à l'autre, ou d'une région à l'autre, mais nous permet quand même d'observer les différences les plus importantes par grande région, avec un découpage territorial qui distingue l'Île-de-France, le Bassin parisien Ouest, le Bassin parisien Est, le Nord, l'Ouest, l'Est, le Sud-Ouest, le Sud Est et la Méditerranée. Pour mieux visualiser les différences territoriales, nous n'avons additionné et projeté sur la carte que les valeurs élevées et moyennes de romaphobie.

On voit bien que la région Île-de-France est le lieu où le niveau de romaphobie est le plus bas, puisque « seulement » 59 % de la population obtient des résultats de moyens à élevés sur l'échelle de romaphobie. Sur le plan de la distribution territoriale, on constate que les villes de moins de 20 000 habitants et les territoires ruraux ont des pourcentages de population avec des scores bien au-dessus de la moyenne. Il ne s'agit malgré tout que de tendances qu'on ne peut pas étudier en profondeur à cause de la taille limitée de notre échantillon. On remarque aussi un bas niveau d'hostilité dans les régions de l'Ouest.

Figure 4.30. Romaphobie (niveau moyen ou élevé) par macro-région, octobre 2016 (%)



Source : Baromètre CNC DH octobre 2016 ;

V. Les facteurs explicatifs des préjugés romaphobes

Les attitudes hostiles aux Roms s'expliquent par les mêmes facteurs que l'ethnocentrisme et l'antisémitisme, analysés dans la section précédente. Le tableau 4.21 présente les facteurs classiques d'analyse des préjugés. Comme on l'a vu, en octobre 2016, 67,6 % de la population ont des scores moyens ou élevés sur l'échelle de romaphobie (ils étaient 83,5 % en 2014). Le tableau indique les variations de ce pourcentage en fonction de plusieurs variables sociodémographiques, spécifiques à la sociologie du racisme. Le tableau valorise les différences entre janvier et octobre 2016. Si l'on regarde seulement les données les plus récentes, on voit que l'hostilité à l'encontre des Roms est plus fréquente chez les adultes entre 45 et 59 ans (71,5 %), chez les non-bacheliers (76 %), les ouvriers (75 %), les employés (74 %), les artisans, les commerçants et les chefs d'entreprise (73 %), chez les individus avec moins de 3 000 euros de revenus mensuels et ayant le sentiment que leur situation économique se dégrade (80 %). On remarque que, comme c'était le cas pour l'ethnocentrisme et l'antisémitisme (voir section 3 de ce chapitre), les sentiments négatifs envers les Roms sont un peu plus élevés chez les catholiques non pratiquants (75 %) ou occasionnels (78 %) que chez les catholiques pratiquants réguliers (67 %), et le pourcentage baisse encore parmi ceux qui vont à la messe une fois par semaine. En revanche les non-croyants (60 %) ou les croyants d'une autre religion (65,5 %) sont moins hostiles.

Tableau 4.21. Facteurs explicatifs de la romaphobie (%)

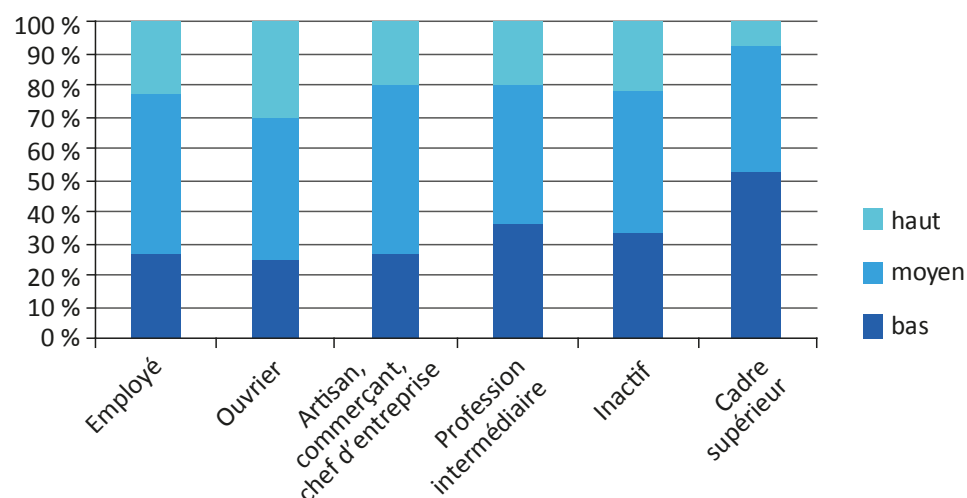
% de scores moyens ou élevés sur l'échelle de romaphobie	Scores 2-3 Janvier 2016	Scores 2-3 Octobre 2016
Sexe		
Homme	75	67
Femme	80	68
Âge		
18-24 ans	77	57,5
25-34 ans	77	62
35-44 ans	74	69
45-59 ans	74	71,5
60 +	81	70
Diplôme		
Moins que le bac	84	76
Bac	78	66
Bac + 2	73	61
Bac + 3	61	49
Catégorie socioprofessionnelle (ancienne profession retraités recodée)		
Agriculteur	100	82
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	76,5	73
Cadre supérieur	60,5	48
Profession intermédiaire	76	64
Employé	86,5	74
Ouvrier	81	75
Inactif	80	66

Échelle gauche/droite		
Gauche (1,2)	59	48
Centre gauche (3)	73	59
Centre (4)	82	76
Centre droit (5)	82	71
Droite (6,7)	93	89
Revenus mensuels		
Moins de 1 400 euros	82,5	71,5
1 400-2 000	80	70,5
2 000-3 000	79	71,5
+ 3 000	68	57
Pratique religieuse catholique		
Pratiquant régulier	79	67
Pratiquant occasionnel	80	78
Non-pratiquant	85	75
Autre religion	68	65,5
Sans religion	70	60
Situation économique ressentie « Je vis moins bien qu'il y a quelques années »		
Tout à fait d'accord	82	80
Plutôt d'accord	81	71
Plutôt pas	76	60
Pas du tout	61	53
Ensemble	77	68

Source : Baromètre CNCDH, octobre 2016.

Si on regarde les catégories pour lesquelles la baisse de l'hostilité a été supérieure à la moyenne (- 9 %), on découvre que, tout au long de l'année 2016, la réduction de l'hostilité a été plus marquée chez les jeunes de 18 à 24 ans (- 19,5 %) et chez les jeunes adultes de 25 à 34 ans (- 15 %). Cette dynamique a été également bien plus importante parmi les personnes qui se classent au centre gauche (- 14 %) et parmi celles qui n'ont pas subi une dégradation de leur niveau de vie (- 16 %). La figure 4.31 montre les différents niveaux d'hostilité envers les Roms par catégorie socioprofessionnelle et souligne la diffusion, au sein des classes moyennes supérieures et des classes supérieures, d'attitudes beaucoup plus ouvertes et tolérantes que parmi les employés et les classes populaires. On note aussi une dynamique de réduction de la proportion de cadres supérieurs hostiles aux Roms au cours de l'année 2016 (- 12 %).

Figure 4.31. Échelle de romaphobie par catégorie socioprofessionnelle, octobre 2016 (%)

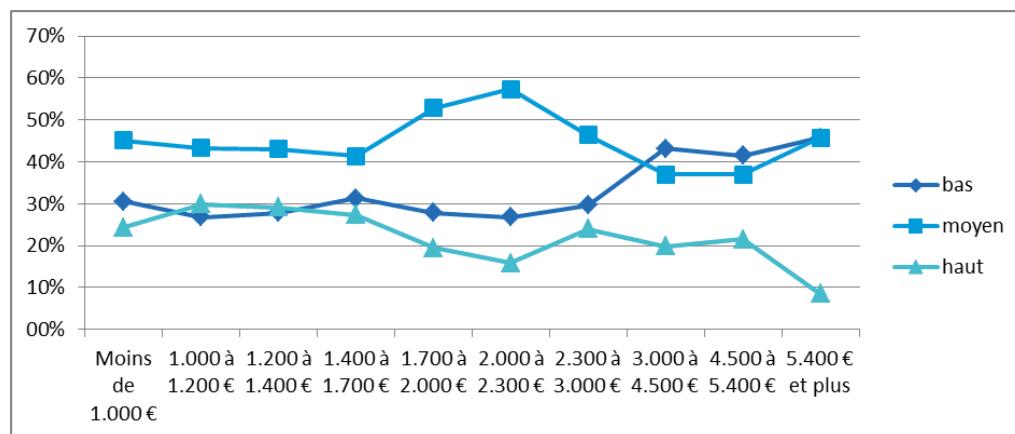


Source : Baromètre CNCDH, octobre 2016.

Retraités et chômeurs classés en fonction de leur ancienne profession.

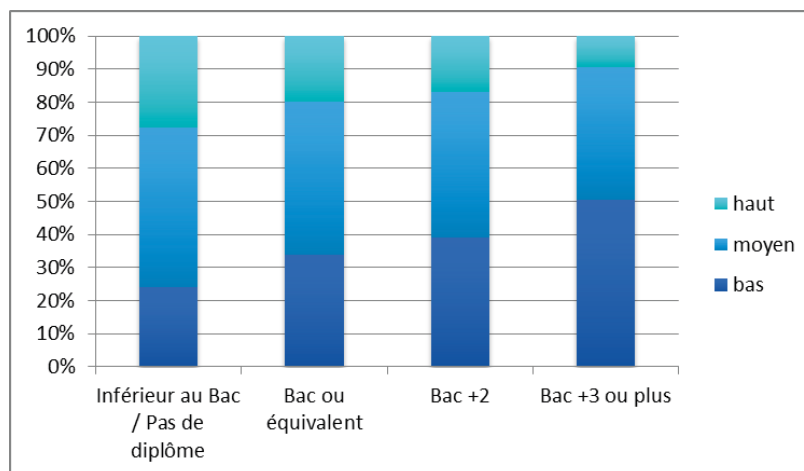
Le rapport entre niveau de revenus et hostilité demeure très fort aussi, et mérite d'être observé finement. Il fait apparaître une réduction nette de l'hostilité chez les titulaires de revenus supérieurs à 3 000 €, et l'importance du niveau moyen d'hostilité chez les titulaires de revenus moyens, entre 1 700 € et 3 000 €.

Figure 4.32. Échelle de romaphobie par niveau de revenu, octobre 2016 (%)



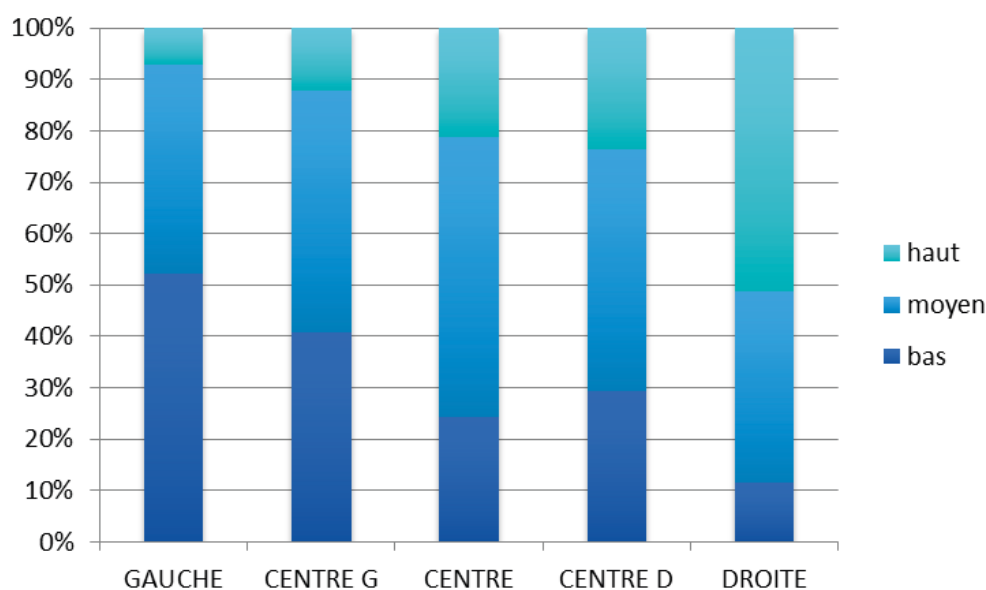
Source : Baromètre CNCDH octobre 2016.

Comme le montrent tous les travaux sur le racisme, la tolérance augmente avec le diplôme. Le cas des Roms en France ne fait pas exception à cette règle (figure ci-contre).

Figure 4.33. Échelle de romaphobie par diplôme, octobre 2016 (%)

Source : Baromètre CNCDH, octobre 2016.
Dernier diplôme obtenu.

Ces préjugés envers les Roms sont beaucoup moins fréquents à gauche qu'à droite de l'échiquier politique : 93% des sympathisants du Front national, 80% des proches du parti Les Républicains sont hostiles aux Roms. Ils sont plus nombreux parmi les sympathisants du Parti socialiste que parmi ceux qui soutiennent la « gauche de la gauche » (65 % contre 45 % chez les partisans du Front de gauche, des communistes, des trotskistes). Les sympathisants d'Europe Écologie Les Verts se positionnent entre les deux (55 %). La figure 4.34 montre la répartition des scores par rapport à l'autopositionnement politique (en cinq positions). Elle rend visible une différence de profils entre le centre et le centre droit.

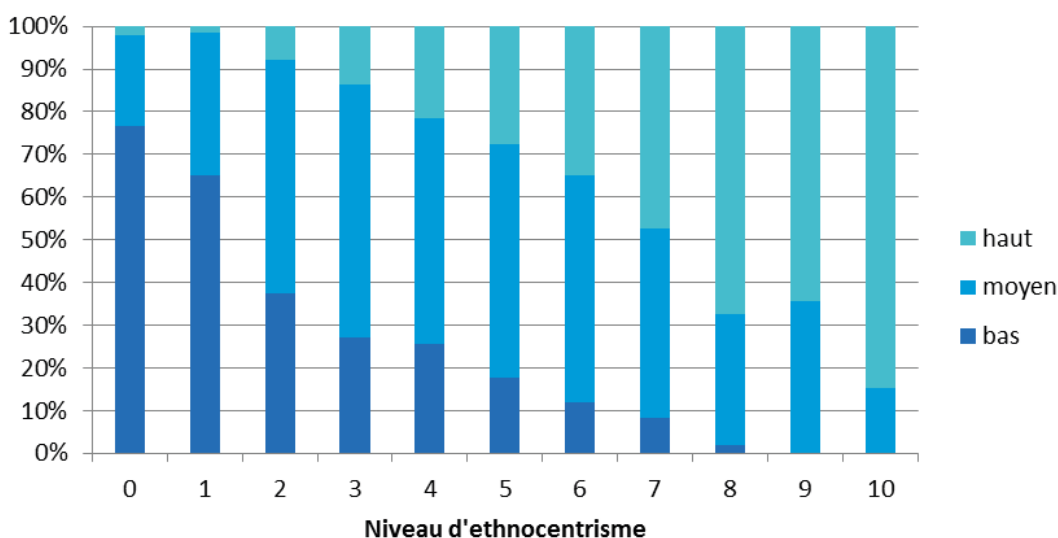
Figure 4.34. Échelle de romaphobie par autopositionnement politique, octobre 2016 (%)

Source : Baromètre CNCDH, octobre 2016.

Surtout, il est intéressant de croiser l'échelle de romaphobie avec l'échelle d'ethnocentrisme déjà utilisée (voir section 3 de ce chapitre) (figure 4.35). Plus le niveau d'ethnocentrisme augmente, plus les scores de romaphobie progressent, témoignant d'une représentation stéréotypée et cohérente de cette minorité. Aversion aux Roms et ethnocentrisme vont de pair, le résultat mérite d'être souligné. En analysant en détail la figure, on voit que ce sont surtout les personnes les moins ethnocentriques qui manifestent une ouverture d'esprit face à cette minorité.

Nos analyses permettent aussi de voir une très forte corrélation entre la peur de l'avenir et l'hostilité contre les Roms. Au-delà des attitudes et de l'état d'esprit face à la dynamique sociale, cette année on a pu mesurer aussi le poids de l'ouverture au monde, du transnationalisme. On a mesuré celui-ci à partir d'un indicateur construit sur la base des expériences de voyage et de travail à l'étranger. Une première question posée à l'ensemble des sondés était : « À quelle fréquence voyagez-vous dans un autre pays pour des motifs professionnels ou personnels (tourisme, visites de famille ou amis, soin, loisir) ? », la deuxième était : « Vous est-il arrivé de vivre dans un autre pays que la France pour au moins trois mois sans interruption ? » On observe un fort lien entre intensité du comportement transnational et échelle de romaphobie⁹². Les différences entre ceux qui ne sont jamais allés à l'étranger et ceux qui y vont régulièrement sont très nettes : le niveau le plus bas de romaphobie passe de 23 % à 40 % (32 % pour ceux qui ont un comportement transnational « moyen »), signe d'une attitude bien plus tolérante face aux minorités tziganes de ceux qui ont vécu et/ou travaillé à l'étranger.

Figure 4.35. Scores sur l'échelle de romaphobie par niveau d'ethnocentrisme, 2016 (%)



Source : Baromètre CNCDH, octobre 2016.

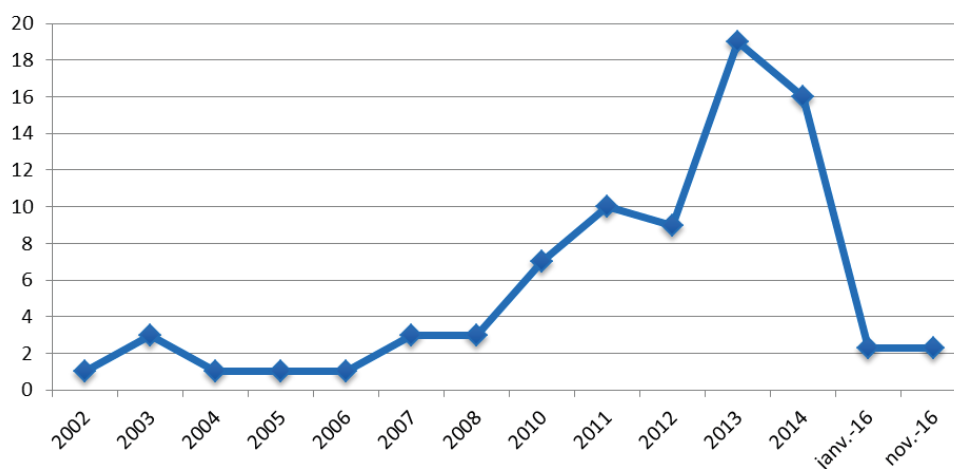
92. Irina Ciornei, Ettore Recchi, « At the Source of European Solidarity : Assessing the Effects of Cross-border Practices and Political Attitude », in *JCMS : Journal of Common Market Studies*, 2017, DOI : 10.1111/jcms.12507.

Comme on l'a déjà vu pour l'antisémitisme et l'islamophobie, ces corrélations aident à définir le profil des personnes les plus hostiles aux Roms, et les changements au cours de dernières années. Mais il faut pouvoir faire la part respective des effets de chaque variable. Ainsi, est-ce la catégorie socioprofessionnelle qui structure le rapport aux Roms, ou le niveau d'éducation ou le revenu familial ? Ou les variables significatives sont-elles relatives à des processus de socialisation structurants, comme les expériences d'études et de travail à l'étranger ? Est-ce que le niveau d'éducation reste significatif même si on prend en compte l'auto-positionnement politique et la région de provenance ? Nous avons ainsi contrôlé l'effet propre de chaque variable sur la romaphobie avec plusieurs modèles de régression logistique. À partir des variables sociodémographiques (l'âge, le sexe, le parcours migratoire familial éventuel, le niveau d'éducation), on a introduit des indicateurs « pas à pas » (*stepwise*) : la catégorie socioprofessionnelle, le positionnement politique, l'indicateur de comportement transnational. Ce genre d'analyse permet de mesurer la « probabilité » de développer des sentiments hostiles aux Roms et d'atteindre des scores moyens ou élevés sur l'échelle de romaphobie. Elle montre que seuls la position politique, le niveau d'éducation et le comportement transnational restent statistiquement significatifs, c'est-à-dire qu'ils ont une influence réelle sur la probabilité d'éprouver ou non un sentiment négatif à l'encontre des Roms. Plus la personne se situe à droite, plus augmente la probabilité d'attitudes négatives envers les Roms, tandis que le niveau d'éducation et l'intensité d'un comportement transnational (expériences de voyage ou de travail à l'étranger) réduisent cette probabilité.

VI. Moins à la mode, moins d'attention, moins de romaphobie ?

On remarque aussi que de moins en moins de personnes considèrent que les Tziganes, les Roms et les gens du voyage sont les groupes les plus discriminés en France. Elles étaient 19 % en 2013, contre 2,3 % d'aujourd'hui (pourcentage qui reste stable en janvier comme à l'automne 2016).

Figure 4.36. Les Roms vus comme principales victimes de racisme en France (%)



Source : Baromètres CNCDH 2002-2016.

De même, le pourcentage de celles estimant qu'on ne parle pas assez de l'extermination des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale est monté de 35 % en 2013 à 40 % en 2014, mais retombée à 19 % en octobre 2016.

Dans l'ensemble, le sondage confirme l'évolution dans le rapport de la société française aux minorités roms entamée depuis un an. Les Roms étaient hyper-visibles depuis des années, présents dans la presse quotidienne des grandes et moyennes villes, d'habitude présentés comme posant problème. Mais même si on en parlait beaucoup, ces discours n'entraînaient pas de réflexion ni de connaissance critique, pas de possibilités d'interaction ni de connaissance interpersonnelle. Aujourd'hui, on parle moins des Roms, ils sont pour ainsi dire moins à la mode. Mais on commence à en parler mieux, avec plus de mobilisations de la part des associations et des leaders roms dans l'espace public, une prise de conscience de l'absence de réflexions systématiques à propos de l'histoire des Roms et des effets pervers des sentiments d'aversion à leur égard. La baisse de certains préjugés à l'encontre des Roms montre que l'opinion publique commence à les connaître un peu mieux. Mais beaucoup reste à faire.

On en tirera quatre conclusions. Le racisme anti-Roms n'est ni uniforme, ni universel, ni immuable. Sa présence reste forte et dominante, mais elle est variable, non seulement dans l'espace – d'une région à l'autre – mais aussi dans le temps. Et les attitudes envers les Roms suivent l'évolution générale de l'opinion ; quand la tolérance augmente envers les autres minorités, la situation s'améliore pour les groupes tziganes aussi, et la baisse de l'ethnocentrisme observé depuis deux ans réduit le risque de voir se développer des sentiments hostiles aux Roms. Mais, troisième point, la dynamique de la romaphobie ne dépend pas seulement de la dynamique générale de l'hostilité, elle a des caractéristiques spécifiques. En témoignent des changements importants de niveau de rejet dans certains groupes d'âge et certaines catégories socioprofessionnelles, même dans le court terme. Enfin, si la romaphobie est bien structurée par le niveau d'éducation et le positionnement politique, les expériences de socialisation liées à des pratiques transnationales, l'ouverture sur d'autres pays, d'autres cultures apparaissent comme un facteur significatif de réduction des sentiments d'hostilité à leur égard. Au cours des prochaines années l'évolution à la baisse pourrait donc se stabiliser, à moins que des « entrepreneurs politiques » s'engagent dans une nouvelle campagne d'hostilité contre ces groupes⁹³.

93. Encore plus que les « événements de focalisation » et les « moments critiques », l'interaction entre médias et partis politiques est très importante pour la production des stéréotypes : Pietro Castelli Gattinara, Laura Morales, « The Politicization and Securitization of Migration in Europe : Public Opinion, Political Parties and the Immigration Issue », in Philippe Bourbeau, *Handbook on Migration and Security*, Edward Elgar Publishing, 2017.